

---

## Boer, Pim den, Duchhardt, Heinz, Kreis, Georg, Schmale, Wolfgang, *Europäische Erinnerungsorte*

Étienne François

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6719>

DOI : 10.4000/ifha.6719

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Étienne François, « Boer, Pim den, Duchhardt, Heinz, Kreis, Georg, Schmale, Wolfgang, *Europäische Erinnerungsorte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6719> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6719>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Boer, Pim den, Duchhardt, Heinz, Kreis, Georg, Schmale, Wolfgang, *Europäische Erinnerungsorte*

Étienne François

---

- 1 Les trois volumes publiés sous la direction de H.D., jusqu'à il y a peu directeur de l'Institut d'Histoire Européenne de Mayence, et de ses trois associés P.D.B., professeur d'histoire culturelle européenne à l'université d'Amsterdam, G.K., directeur de l'Institut Européen de l'université de Bâle et W.S., professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Vienne, représentent une première qui mérite d'être saluée comme telle. À la différence des innombrables articles sur les lieux de mémoire européens qui ont été publiés dès la sortie du dernier volume des « lieux de mémoire » dirigé par Pierre Nora – articles qui dans leur majorité se contentaient de dire comment une telle entreprise devrait être conçue et ne manquaient pas, comme je l'ai fait moi-même, de souligner sa difficulté –, ces trois volumes sont en effet les premiers à prendre à bras le corps la thématique des lieux de mémoire européens et à en présenter un panorama global en un peu plus de douze cents pages.
- 2 Cette réussite est d'abord à mettre au compte du véritable maître d'ouvrage de ces trois volumes, H.D. qui s'intéresse à cette question depuis longtemps déjà et avait publié en 2002 un numéro spécial de la revue qu'il dirige, « Jahrbuch für Europäische Geschichte », déjà consacré à cette thématique. Elle revient ensuite aux trois historiens qui ont mené avec lui cette entreprise et qui tous trois sont des spécialistes reconnus de l'histoire et des mémoires de l'Europe. Elle revient, également, à l'équipe qu'ils ont su rassembler autour de leur projet, soit au total cent vingt et un auteurs originaires de douze pays différents et dans leur grande majorité tous compétents. Elle tient enfin à la perspective adoptée par les quatre maîtres d'œuvre, une perspective dont ils s'expliquent parfaitement dans leur introduction et qui se signale à la fois par son honnêteté foncière, son souci d'ouverture, sa recherche d'une structuration cohérente (en particulier dans les deux premiers volumes), mais aussi son refus de la posture normative du maître d'école si chère à de nombreux historiens et politologues

allemands qui n'ont de cesse, tels Hans-Ulrich Wehler, Heinrich-August Winkler ou Norbert Frei, de décréter du haut de leur chaire quelle est la bonne mémoire et quelle est la mémoire condamnable.

- 3 Les 124 articles rassemblés dans ces trois volumes se répartissent de la manière suivante. Le premier volume, sous-titré « mythes et concepts fondamentaux de l'identité européenne » en compte 24 regroupés sous les rubriques suivantes : « mythes » (trois articles), « héritage commun » (huit articles), « libertés fondamentales » (quatre articles), « l'Europe comme espace » (cinq articles) ; « l'expérience de la guerre et l'aspiration à la paix » (trois articles), « l'Europe comme espace économique » (un article). Après ce premier volume centré autour de notions de base, le second volume, sous-titré « la maison Europe », est le plus étoffé ; il regroupe en effet soixante six essais qui reprennent en partant d'exemples concrets la majorité des thématiques abordées de manière plus conceptuelle dans le premier volume : « mythes » (dix articles), « héritage commun » (vingt-trois articles), « libertés fondamentales » (cinq articles), « l'Europe comme espace » (deux articles), « l'expérience de la guerre et l'aspiration à la paix » (quatorze articles), « l'Europe comme espace économique et comme espace de circulation » (quatre articles), « métaphores, citations, slogans » (huit articles). Le dernier volume, enfin, a pour sous-titre « l'Europe et le monde ». Ce volume, qui donne l'impression d'avoir été conçu plus tardivement que les deux premiers, est le plus modeste des trois (en nombre de pages), mais aussi le moins structuré puisque les 31 articles qu'il compte sont regroupés sous trois rubriques seulement, et qui plus est de taille inégale : « notions de base » (trois articles), « conceptions » (trois articles) ; « études de cas » (vingt-cinq articles).
- 4 Comme il est impossible de passer ici en revue toutes les entrées de ces trois volumes, je me contenterai de quelques remarques d'ensemble. Et d'abord pour redire tout le bénéfice qu'il y a à ouvrir ces livres et, comme il est de coutume avec de telles publications, à aller à la découverte, passant d'un article à un autre au gré de ses curiosités, des questions qu'on se pose, des trouvailles que l'on fait ou des déceptions auxquelles on se heurte. Et ce d'autant plus que les auteurs se sont en général efforcés d'écrire des essais capables de retenir l'attention d'un public éclairé, que les articles sont tous brefs et que l'éditeur a accepté de compléter les textes par une centaine d'illustrations.
- 5 Les mérites de ces trois volumes sont incontestables et on ne saurait assez les souligner. Si grands pourtant qu'ils soient, le sentiment qui prévaut après s'être plongé dans leur lecture est un sentiment d'inachèvement et de déception. Les raisons en sont multiples. Elles tiennent tout d'abord aux qualités même d'honnêteté et de modestie évoquées précédemment : pour louable qu'il soit, le refus de normativité des directeurs de l'entreprise finit par se retourner contre eux dans la mesure où il fait obstacle à l'élaboration d'une problématique approfondie et réfléchie, ainsi qu'à toute prise de position dégageant le sens et la portée du projet ; l'extrême brièveté de l'introduction (cinq pages et demie !) comme l'absence de toute conclusion ne sont pas à la hauteur de l'entreprise et laissent le lecteur d'autant plus sur sa faim que la structure générale elle-même ne pêche pas par excès d'imagination : la majorité des entrées sont des entrées attendues, au classicisme éprouvé, sans grand effet de surprise. La seconde raison tient aux contradictions internes du projet lui-même ; manifestement, ses promoteurs ont voulu mettre sur le marché trois livres capables de toucher un large public – d'où le choix qu'ils ont fait d'articles courts, en forme d'essais, souvent

complétés par des illustrations, sans notes infrapaginales et se contentant de quelques indications bibliographiques. Mais d'un autre côté, ce choix – en soi légitime – n'a pas été assumé dans ses dernières conséquences : au lieu de choisir une maison d'édition habituée à satisfaire le grand public, les responsables du projet ont donné la préférence à une maison d'édition sérieuse et austère, sans grande expérience dans le recours aux illustrations (en noir et blanc, de petit format, et de qualité souvent médiocre) et rétive à toute forme de recherche typographique ; les auteurs, par ailleurs, sont dans leur énorme majorité des universitaires qui, en dépit de leurs efforts, gardent un style et une écriture de type académique, assez éloigné du style de l'essai ; la brièveté des articles, enfin, est difficilement compatible avec la volonté affirmée au départ de complexification et d'approfondissement – d'où dans de trop nombreux articles une impression regrettable de superficialité. Si bien qu'au total le lecteur a le sentiment de se trouver devant un objet hybride qui n'est ni chair, ni poisson, d'une cote mal taillée et structurellement insatisfaisante dans la mesure où elle n'arrive pas à trancher entre des choix qui s'excluent réciproquement. Ces contradictions culminent, enfin, dans le choix des auteurs : pour une première publication d'ampleur consacrée aux lieux de mémoire européens, dirigée de surcroît par quatre historiens originaires de quatre pays différents, on aurait pu s'attendre à avoir une large palette d'auteurs en provenance des quatre coins de l'Europe ; or près des deux tiers (63% exactement) sont originaires d'universités ou d'institutions situées en Allemagne même ; 15% sont originaires d'Autriche et de Suisse alémanique, avec pour résultat que les auteurs en provenance de l'Europe germanophone représentent près des quatre cinquièmes du total ; parmi ceux, enfin, dont la localisation est extérieure à l'Europe germanophone, on relève un nombre non négligeable d'Allemands ou de germanistes.

- 6 Tout laisse à craindre, dans ces conditions, que ces trois volumes n'atteignent pas vraiment l'objectif qu'ils se sont fixé. Ils rendront certainement des services aux étudiants et enseignants des universités germanophones. Mais pour le reste, ils ne sont guère plus qu'une entrée en matière ; le défi des lieux de mémoire européens reste toujours à relever.
- 7 Étienne François (Berlin)